Chapitre 6 : Chapitre 6

Par Dermenore

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le bâtiment que regardait Hanzo était grand et construit dans un style moderne. D'élégants murs de verre reposaient sur de fines charpentes métalliques. La structure était centrée sur un large amphithéâtre, très bien aménagé, qui servait à donner des conférences de haute qualité, très sécurisées. C'était ce dernier détail qui préoccupait le plus Hanzo.

Situé à bonne distance du bâtiment, il en observait l'entrée. Un cordon de vigiles armés faisait en sorte que chaque nouvel arrivant, des scientifiques, hommes d'affaires ou journalistes, passent sous un portique de détecteur de métaux.

Un homme s'avança à son tour. C'était un individu fin et discret, qui portait ses cheveux noirs courts et avait de petits yeux marrons. La forme de son visage ressemblait à celle d'Hanzo.

Il présenta une carte de presse aux vigiles, puis posa une ceinture, un porte-monnaie, un téléphone et une montre dans un bac. Ensuite il passa par le portique, sans déclencher d'alarme. Les vigiles lancèrent un rapide regard au bac, avant de lui rendre ses affaires.

Satisfait, Hanzo se dirigea vers un des flancs du bâtiment, dans un endroit désert. Il attendit une dizaine de minutes, puis se mit à escalader le mur, droit vers une fenêtre.

- Eh, fit un vigile, à destination d'une de ses collègues proches. Regarde-ça ! Acheva-t-il en montrant Hanzo.

- Ce type a un arc ! Surveille-le pendant que je le signale !

Un poignard s'enfonça alors dans son dos.

Pendant que les deux vigiles étaient distraits par Hanzo, le soi-disant journaliste s'était silencieusement approché d'eux par derrière, avant de sortir une petite lame d'une poche secrète de sa ceinture.

L’autre vigile dégaina précipitamment son arme mais le Shimada dégagea un shuriken d’une autre poche secrète. Le projectile alla se planter dans la gorge du garde.

Certains pouvaient trouver stupide ou anachronique l’usage d’armes blanches à la fin du 21e siècle. Mais elles avaient deux avantages qui le justifiait amplement : elles étaient faciles à dissimuler et leur utilisation était indétectable, car ne produisant ni bruit, ni chaleur ou autre type d’émanation.

Hanzo atteignit la fenêtre et tenta de l’ouvrir mais elle était verrouillée. L’autre Shimada sortit alors son téléphone portable et en dégagea un passe-partout électronique qu’il utilisa pour ouvrir la fenêtre. Le chef du clan put alors entrer dans le bâtiment. Il fit un signe de tête appréciateur envers l’autre ninja tandis que ce dernier le saluait rapidement, mais respectueusement.

Les deux Shimada se dirigèrent silencieusement vers l’amphithéâtre, par l’arrière, pénétrant dans la section technique. Il y avait là quelques techniciens mais ils étaient bien trop affairés pour remarquer les discrets ninjas. Ces derniers prirent de la hauteur, grimpant dans les échafaudages qui servaient à l’entretien des lumières et câbles situés au plafond.

En contrebas, une foule commençait à s’amasser dans la grande salle, bavardant gaiement et ignorant la menace qui planait au-dessus d’eux.

C’étaient des cibles faciles. Hanzo n’eut besoin que d’un tir. Une flèche se figea dans la gorge d’une femme d’âge mur, une scientifique si on en croyait le badge qu’elle portait.

Il y eut des cris de terreur, un début de panique, quelques coups de feu tirés vers le plafond. Mais les deux Shimadas s’étaient déjà retirés. Le temps que l’alarme soit donnée et que les issues soient bouclées, les ninjas avaient déjà quitté le bâtiment.

*

**

- Je t’ai confié des sommes considérables. Comment ce fait-il que tu sois incapable d’obtenir des résultats ?

L’interlocuteur d’Hanzo poussa un léger soupir. C’était un vieil homme, qui arborait les traits caractéristiques des Shimada. Mais contrairement aux autres membres du clan, son physique n’était pas sportif. Avec son costume et les nombreux documents financiers étalés devant lui, il avait tout du vieil homme d’affaires, plus habitué à manier le stylo que le sabre.

- Pour commencer, sache que l’argent que tu m’as donné est toujours disponible, dit-il. Je n’ai juste pas réussi à le dépenser.

- Et pourquoi cela ?

- L’homme qui dirigeait les opérations d’Overwatch contre nous était quelqu’un d’intelligent. Avec son programme de réinsertion et d’aide sociale, il a changé le visage des quartiers où nous opérions. Ceux qui autrefois dépendaient de nous pour survivre ont aujourd’hui un métier stable et une famille. Ils font confiance à la police, qui est là-bas solidement implantée. Réinstaurer un commerce de drogues, d’armes, ou toutes autres marchandises que nous vendions autrefois, est impossible.

- Pourquoi n’as-tu pas essayé dans d’autres quartiers ?

- Ils sont déjà tenus par des groupes rivaux. Nous y implanter aurait été une déclaration de guerre. En lancer une est ta prérogative, pas la mienne.

- Soit. Mais qu'en est-il de nos anciens contacts dans les hautes sphères ou à l’étranger ?

- Très peu ont réussi à échapper à Overwatch. Et je n’arrive pas à recontacter ceux qui y sont arrivés. Une organisation inconnue détourne mes messages. Il arrive la même chose quand je tente de joindre les relations que tu t’es faites lors de ton exil.

Hanzo réfléchit rapidement. Qui aurait donc intérêt à nuire aux Shimadas, alors que leur retour n’était même pas encore connu ? La seule hypothèse qui lui vint fut qu’il s’agissait de Talon, qui, en agissant ainsi devait chercher à le forcer à accepter leur proposition.

La colère le gagna alors que cette idée s’imposait dans son esprit. Croyaient-ils donc qu’on pouvait piétiner les Shimadas impunément ? Il y aurait des représailles.

Il commença à réfléchir à un plan d’attaque. Mais avant que ses pensées n’aillent trop loin, il se força à l’apaisement.

Plus jamais il n'agirait sous le coup de l'émotion. Le clan passait en priorité. Talon était très puissante. En cas de conflit, beaucoup de Shimadas mourraient. Or, trop des siens avaient déjà péri contre Overwatch. Les agents de l'organisation s'étaient montrés aussi impitoyables avec les membres du clan qu'ils avaient été miséricordieux envers les petits criminels à son service. A l'époque, les Shimadas étaient visés en priorité, n'ayant le choix qu'entre le mort ou un emprisonnement à perpétuité. Beaucoup de membre du clan pourrissaient encore dans des prisons secrètes ou de haute sécurité.

- Nous mènerons l'enquête là-dessus, dit finalement Hanzo.

- Tu sais, il serait peut-être plus sage d'abandonner l'idée de recréer notre réseau et de rester des mercenaires pendant quelques années, le temps que nous regagnions des forces. Il n'y a aucune honte à cela. C'est ce qu'étaient les premiers ninjas : juste des espions à louer et des tueurs à gage.

Hanzo eut un pincement au cœur. Son père dirigeait un empire criminel. Il était puissant et respecté. Et lui devrait se contenter de n'être qu'un exécutant, un employé de quelques firmes ou gangs ? Il pouvait s'y résoudre quand il n'était qu'un exilé. Pas en tant que chef de clan.

Mais encore une fois, il laissa ses sentiments s'éloigner de lui. Se laisser dominer par l'orgueil ne servirait à rien. Il fallait avant tout penser à son honneur et aux devoirs qui y étaient lié.

Et après tout, personne ne pouvait lui reprocher de ne pas faire retrouver toute sa gloire au clan, après que ce dernier ait subi un si grand désastre. Ce n'était pas sa faute, mais celle des événements.

- Si c'est la meilleure voie à suivre pour le clan, alors c'est celle que nous emprunterons, dit finalement Hanzo.

- Je me réjouis que tu penses de cette façon.

Ils échangèrent quelques salutations et Hanzo partit pour une autre salle. Il avait une autre tâche à régler, qui ne l'enthousiasmait guère.

- Tu m'as désobéi, Sayuri, dit-il d'un ton sévère.

Sa cousine, qui affichait une expression résignée, se trouvait juste en face de lui. Elle ne portait qu'une très simple tenue traditionnelle et n'était pas attachée. Hanzo avait jugé cela inutile :

avant même que sa désobéissance soit découverte, Sayuri s'était spontanément rendue et avait tout avoué.

- Oui, je le reconnais, dit sa cousine.

- Pourquoi as-tu agi ainsi ?

- Je voulais venger mon père. Je pensais que Genji l'avait tué.

- Tu pensais ?

- Je n'en suis plus aussi sûre.

Hanzo marqua une petite pause, réfléchissant aux paroles prononcées.

- Tu dis que Genji t'a vaincue. Alors comment t'en es-tu sortie vivante ?

- Il m'a laissé partir, dit-elle d'une voix marquée par la honte. Malgré le fait que j'ai refusé de lui pardonner.

Le visage de Sayuri devint confus pendant un court instant.

- Es-tu sûr qu'il s'agit bien de Genji ? Il est si différent. Pas seulement son corps mais aussi son comportement.

- C'est bien lui. Je n'ai pas le moindre doute là-dessus.

Il y eut un court silence après ces paroles.

- Pourquoi avoir tout avoué et t'être rendue ? demanda Hanzo.

- Me rebeller davantage contre toi aurait mis le clan en péril alors que nous sommes toujours

très faibles. Il faut que les autres comprennent que désobéir au chef a des conséquences.

- Alors pourquoi avoir désobéi ?

- L'idée de rester inactive alors que celui qui avait tué Masaru vivait librement m'était insupportable. Pourrais-tu rester à ne rien faire si la personne qui avait assassiné ton père se trouvait à ta portée ?

- Cela me serait très difficile, admit Hanzo.

Lui-même avait plus tard ressenti beaucoup de frustration de n'avoir pas pu venger Sojiro. Son exil, et la tristesse qui en était la cause, l'avait empêché de détruire lui-même le gang qui était responsable de la mort de son père. Toutefois, Hanzo connaissait un certain réconfort en sachant que Masaru s'en était chargé.

- Mais cela n'excuse pas ton comportement. Comme tu l'as dit, le clan doit savoir que désobéir au chef à des conséquences.

Il marqua une pause, avant de déclarer d'un ton solennel :

- En punition de ta faute, je te retire tous tes privilèges que t'avait conféré ta haute naissance. Tes biens sont également confisqués et donnés au clan. A toi de servir loyalement pour retrouver ton statut. Une autre faute ne t'apportera que la mort.

En d'autre temps, avec d'autre chef, Sayuri aurait été tout de suite exécutée. N'était-ce d'ailleurs pas le sort qu'il avait infligé à Genji ? Mais Hanzo ne pouvait se permettre de tuer sa cousine. Elle était la deuxième meilleure guerrière du clan après lui et son style de combat, tout en puissance brute, complétait bien ses propres méthodes, faites d'infiltrations et de combats à distance.

Sayuri s'inclina respectueusement à l'énoncé de sa sentence et Hanzo fut sûr qu'elle ne causerait pas de nouveau problème. Il la plaça sous les ordres d'un de ses lieutenants puis se retira. Il avait besoin de réfléchir.

Le comportement de Genji le troublait. Il s'était montré tellement calme et si plein de miséricorde. Hanzo avait eu du mal à croire que son frère puisse le pardonner si facilement. Et

pourtant Sayuri lui rapportait un discours similaire. Maintenant, Hanzo devait bien admettre que Genji cherchait la paix avec sa famille.

Et pourtant son frère ne regrettait pas sa participation à la chute du clan. C'était la seule chose qui empêchait Hanzo de renouer avec Genji. Pouvaient-ils surmonter cela ?

Il tâcha de trouver en lui des souvenirs des moments de bonheur passés avec son frère. C'était difficile. Une relation ne se construit pas en un seul instant. C'était une accumulation de petits gestes, au fils du temps.

Genji lui ramenait des bonbons quand les cours d'Hanzo ne lui laissaient pas l'opportunité de sortir. Il l'informait sur les vêtements à acheter pour sortir en ville et ne pas avoir l'air ridicule. Les conseils que le grand frère prodiguait étaient toujours sagement écoutés, malgré le ton parfois arrogant d'Hanzo. Les deux se soutenaient toujours mutuellement face à l'adversité.

Des disputes pouvaient arriver. Ils étaient tous les deux orgueilleux et avaient le sang chaud. Mais lui et Genji se réconciliaient toujours très vite.

Le pire dans leur relation était cette rancœur, cette…jalousie devant le traitement de faveur de son petit frère. Ce sentiment indigne qui avait grandi dans son âme, jusqu'à lui faire perdre tout contrôle de lui-même. Au point de commettre l'irréparable.

Et c'est seulement lorsque Hanzo avait perdu cette relation qu'il en avait le plus compris la valeur, et souffert de son absence.

Il y a treize ans

- J'ai décidé de renoncer à mon titre et de m'exiler du clan. Cela comme punition pour le meurtre de mon frère Genji.

Hanzo avait prononcé sa déclaration d'une voix très digne, face à l'assemblée des anciens du clan. Ils se trouvaient dans une salle du domaine Shimada, grande pièce en bois sobrement décorée de quelques objets traditionnels. Tous étaient assis à même le sol, sur un simple tapis blanc.

Les interlocuteurs d'Hanzo arboraient des mines surprises, celle qu'on fait quand on entend

une mauvaise nouvelle.

- Mais enfin, dit l'une d'eux, c'est ridicule ! Tu n'as fait qu'appliquer nos règles ancestrales en tuant un traître.

- Ton châtiment était peut-être très strict, enchaîna un autre. Mais il reste légitime. Il n'y a nul besoin de te punir.

Hanzo jeta un regard vers Masaru, s'attendant visiblement à ce qu'il prenne la parole. Mais le sévère oncle d'Hanzo resta silencieux. Ce dernier se remit donc à parler :

- J'ai commis un fratricide quand d'autres options étaient possible. En cela, j'ai fauté.

- Hanzo, dit une ancienne. Le fait est que le clan ne peut se permettre de te perdre. Ton père est mort. Une des filles de Masaru aussi. En y ajoutant Genji, c'est une lourde saignée sur la lignée des chefs.

- Tu es le dernier capable de contrôler les dragons, renchérit un autre. Si tu pars, qui sait combien de temps il nous faudra attendre pour que ce don se manifeste de nouveau ?

- Le gang qui a éliminé Sojiro et ta cousine sera bientôt détruit. Mais une menace plus terrible se profile. Nos contacts au sein de l'ONU nous informent qu'Overwatch va lancer une campagne contre nous. Ta présence sera plus que jamais indispensable.

- Je ne reviendrai pas sur ma décision, dit Hanzo, d'une voix qui devenait beaucoup moins calme.

- Allons, tu n'as même pas vraiment fauté. Genji était pour nous un poids mort en plus d'une menace potentielle. Il en savait trop, sans que nous puissions le contrôler. L'éliminer au vu de sa désobéissance était la meilleure option.

- Tu devrais être fier d'avoir su, pour le bien du clan, accomplir un acte aussi difficile.

- Cela montre bien que tu as l'étoffe d'un grand chef.

- Ton père serait fier de toi.

- Vous ne comprenez pas ! explosa finalement Hanzo.

Il se leva, tandis que la colère et la tristesse déformait son visage.

- Je n’ai pas tué Genji pour le bien du clan ou parce qu’il avait désobéi. Je l’ai fait par colère ! Parce que j’étais jaloux de lui !

Des larmes commencèrent à couler sur son visage. Lorsque Hanzo s’en rendit compte, il en eut honte et la colère qui l’animait redoubla.

- Je l’avais toujours envié d’être si libre quand moi j’étais emprisonné dans les carcans du premier né ! Un sentiment égal au bonheur que j’ai senti quand vous avez proposé de lui faire perdre cette vie insouciante ! Enfin, j’allais avoir ma vengeance sur cet être si libre et heureux !

Il baissa la tête de honte :

- Quelles pensées indignes envers un frère qui fut toujours bon envers moi…

Son visage se redressa, fixant ses interlocuteurs dans les yeux :

- Et quand Genji refusa de coopérer, que je vis ma vengeance s'enfuir, ma colère fut telle que je l’attaquai ! Pas par devoir envers le clan ! Ce n’était qu’un prétexte !

Ses yeux se pointèrent alors vers le sol. Lorsqu’il reprit la parole, ce fut d’une voix faible et de nouveau marquée par la honte :

- J’ai assassiné mon frère sur un coup de tête. Comment pourrais-je prétendre, après cela, devenir chef de clan ?

Personne ne lui répondit. Le silence dura une minute, puis Hanzo se dirigea vers la porte.

- Neveu, commença à dire Masaru.

Entendant la voix de son oncle, Hanzo se retourna.

- Tu aimais profondément Genji. Et maintenant qu'il est mort de ta main, la culpabilité te pousse à t'accuser de tous les maux et à porter sur toi un regard indigne. Colère et jalousie ont peut-être eu une influence sur tes actes. Mais je suis persuadé qu'elles n'en étaient pas la source. Tu as attaqué Genji par sens du devoir et respect des traditions. Cela, j'en suis sûr.

Hanzo ne répondit rien mais il tourna de nouveau son regard vers la porte.

- La mort de ton frère est regrettable, poursuivit Masaru. Mais ce qui est fait est fait. Maintenant, tu veux honorer l'amour que tu lui portais en t'exilant et en renonçant à ta destinée. En d'autres temps, nous aurions pu comprendre cela et l'accepter. Pas aujourd'hui. Le clan a besoin de toi. Accepte de ne pas pouvoir apaiser ta tristesse en te punissant et reste. Mène-nous dans ce combat qui s'annonce contre Overwatch. Choisis le devoir envers ton clan plutôt qu'envers Genji.

Sans un mot, Hanzo quitta la salle. La dernière chose qu'il entendit fut le soupir profondément déçu de son oncle.

Aujourd'hui

- Masaru était décidément le plus clairvoyant parmi nous, dit Hanzo pour lui-même.

Autrefois il avait choisi de faire passer l'amour pour son frère avant les besoins du clan. Le sentiment de trahison en découvrant l'enrôlement de Genji dans Overwatch, auquel s'ajoutait l'humiliation d'avoir été vaincu, lui avait fait oublier cela.

Mais maintenant Hanzo s'en souvenait.

Il convoqua un messager :

- Contactez mon frère, dit Hanzo. Il est temps que lui et le clan…que lui et moi…nous nous réconcilions.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés